



Bon de souscription
à renvoyer avec
votre règlement à

C'est-à-dire éditions
Bonnechère
RN 100
04870 Saint-Michel l'Observatoire

Un officier du 15^e corps.

Carnets de route et lettres de guerre de Marcel Rostin (1914-1916)

présentés et annotés par Olivier Gaget,
avec une postface de Jean-Marie Guillon, professeur d'histoire contemporaine,
directeur de l'UMR Telemme (université de Provence-CNRS)

Sommaire

Avant-propos

Présentation

(L'environnement familial ; la formation militaire de Marcel Rostin ; un conférencier ; traits physiques, traits de caractère : la mobilisation ; Jules Belleudy et « l'affaire du 15^e corps » ; correspondance entre Marcel Rostin et Jules Belleudy ; vers une publication ; des *Vandales aux Boches*, définition de l'ennemi chez Marcel Rostin ; le sentiment de la peur ; expérience et sensibilité de Marcel Rostin envers la mort.)

Carnets de route

encarts : encadrement du 112^e régiment d'infanterie à la mobilisation ; exécutions en masse

Lettres de guerre

encarts : compte rendu du 23 décembre 1914 ; répartition des mitrailleuses à partir du 11 mai 1915 ; renseignements sur les diverses positions de la compagnie de mitrailleuses devenue 1^{re} compagnie de mitrailleuses ; compte rendu du 29 avril 1916

Épilogue

En guerre, sans y être vraiment ; Marcel Rostin, « en Bochie » ; puis en Syrie ; retour en France

Annexes

1. Le soldat français et le soldat allemand : deux mentalités, deux dressages. 2. La légende noire du 15^e corps d'armée. 3. Journal des marches et opérations de la 57^e brigade d'infanterie (10-28 février 1915)

Postface de Jean-Marie Guillon : l'expérience de guerre d'un officier du front

Remerciements. Crédits des illustrations. Sources et bibliographie

Lorsque la guerre éclate, le lieutenant Marcel Rostin dirige une section de la 5^e compagnie du 112^e RI. La guerre, il s'y est préparé : depuis 1900, il est sous les drapeaux, a parfait sa formation militaire à Saint-Maixent et s'est révélé excellent instructeur et conférencier. Officier d'active, il va dans ses carnets puis ses lettres adressées à partir de décembre 1914 à son oncle, le commandant Meurs, décrire de « l'intérieur » la vie au front. L'ensemble de ce corpus, conservé à la bibliothèque de Cessole (Nice), a été transmis à Jules Belleudy pour l'aider dans son entreprise de réhabilitation du 15^e corps composé de troupes méridionales (dont faisait partie le 112^e RI), accusé d'avoir fui devant l'ennemi en Lorraine le 20 août 1914, entraînant la retraite générale.

S'il vérifie très vite certaines de ses théories d'avant-guerre, comme l'intimité profonde qui rapproche l'officier du soldat, Marcel Rostin constate l'échec de « l'offensive à outrance », prônée par le haut commandement. Amer, il écrit le 28 août 1914 : « *Nous avons confondu l'offensive avec une vitesse grisante et folle, nous avons considéré les premiers engagements comme de grandes manœuvres, n'oubliant qu'une chose : les balles des fusils et surtout les obus des canons.* » Le lendemain, il admet que « *la guerre a des beautés farouches, mais, sûr, ses laideurs l'emportent dans la balance et, à chaque pas, on reste ahuri, navré, confondu, devant tant de pourriture.* » De même, la stabilisation du front lui fait écrire le 6 janvier 1915 : « *Tout cela ne ressemble en rien aux batailles du début où l'on entrait, sans hésiter, dans la fournaise, parce que la guerre nous semblait devoir être ainsi. À cette heure, parmi les défenses perfectionnées, entourées d'inextricables réseaux de fil de fer, les assaillants sont un peu bêtes en cage qui, obscurément fusillées, se cognent de désespoir la tête contre les barreaux de leur prison.* »

Clamant sans cesse son admiration pour les poilus, en particulier les poilus du Midi, ces « *moineaux de la lumière* », il n'en est pas moins strict sur la discipline, détestant tout « *flancharde* », tout gradé incompetent, et sublime le devoir patriotique. Comme son régiment qui sera cité à l'ordre, en juin 1916, le capitaine Marcel Rostin recevra la croix de guerre avec palme en juillet 1915. Évacué le 16 juillet 1916, il quittera son « *cher* » régiment.

Patiemment rassemblés, retranscrits, présentés et annotés par Olivier Gaget, chercheur passionné par l'histoire du 112^e RI, et postfacés par Jean-Marie Guillon, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Provence, ces carnets et lettres apportent un éclairage original et profond sur l'expérience d'un officier d'active plongé dans la Grande Guerre.